

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 3

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'excellent musicien, annonce qu'il jouera dans son concert du 16 octobre le *Concerto* de Mendelssohn — *avec piano!*

Dans le bon vieux Temple de la Madeleine, pour la douzième fois, M. Otto Wend a commencé le 4 octobre sa série annuelle de dix concerts d'orgue. On sait que par leur système d'organisation ces concerts se rattachent aux tendances de l'art social. Les programmes frappent dès l'abord par leur richesse et leur éclectisme. Peut-être reprocherais-je seulement à M. O. Wend d'être trop indulgent pour le choix des œuvres que ses solistes exécutent? Popper, Carissan et d'autres ne peuvent pas faire du bien au peuple pour lequel il faut se rappeler toujours que le meilleur n'est point trop bon.

G. H.

Suisse allemande.

Fidèle compagne sur le chemin de la vie, la musique s'adapte volontiers, en pays german surtout, aux circonstances les plus diverses, aux caprices des saisons: après les concerts populaires de l'été, les concerts d'orgue de l'automne un peu partout battent leur plein. Puis ce sont quelques auditions musicales déjà: solistes se préparant à une tournée plus ou moins vaste, professeurs jouant volontiers en public avant l'époque où leurs fonctions pédagogiques les absorbent entièrement, etc.

Berne, qui est à l'aurore d'une ère musicale nouvelle, qui, d'un seul coup, se trouve en possession d'une salle de concerts modèle, d'un orchestre d'environ 75 musiciens (pour les grands concerts) et d'une nouvelle organisation de la « Société de musique », Berne a eu l'été passé, comme les années précédentes, une série de fort bons concerts symphoniques au Kursaal; une Matinée d'orgue offerte au Casino par M. C. Locher, l'habile organiste appelé aux fonctions de conservateur du bel instrument de la nouvelle salle de concerts, etc.

A Zurich, abstraction faite des concerts d'été parfois fort bons, c'est l'excellent violoniste M. Willem de Boer qui a ouvert la saison. Il a donné trois « Soirées historiques de violon » avec le concours du pianiste M. Angelo Kessissoglu qui, du Conservatoire de Zurich, vient de passer à celui de Stuttgart. Trente-six auteurs figurent aux programmes de ces trois séances qui ont remporté un très vif succès et dont la réussite parfaite à tous les points de vue témoigne en faveur du public autant que du musicien. — Un Liederabend de M. le Dr Piet Deutsch, avec le concours de M. Fr. Stüssi, rencontra aussi un accueil très favorable.

Soleure, en plus de l'habituel concert d'été du « Caecilienverein » et du Chœur d'hommes dirigés par M. Casimir Meister, a reçu la visite de M^{le} Stefi Geyer et plus récemment celle de M^{le} Lisa Burgmeier, la sympathique artiste dont on annonce le mariage prochain et l'installation à Zurich. Avec le concours de M^{me} M. Burger-Mathys, soprano, et du maître de chapelle de la Cathédrale, M. Rauber, ce fut une délicieuse série de duos et de lieder, dont deux de M. S. Rauber lui-même.

La Musique à l'Etranger.

ALLEMAGNE

Pour une fois, au lieu de l'embarras des richesses, je n'ai que l'embarras de la misère. L'activité musicale se borne encore, jusqu'ici, aux préparatifs. Du reste, je ne m'en plains pas. Trois semaines de chômage entre les dernières fêtes estivales et la reprise de la saison d'hiver, c'est à peine le temps de retrouver son souffle.

A Munich, on paraît en voie de contrition. Les critiques unanimes adressées à cha-

cun en particulier des soi-disants festspiels, semblent porter leurs fruits. On a senti la nécessité absolue de travailler et l'on fait mine de se mettre à l'étude avec zèle. Durera-t-il ? Jusqu'à l'été prochain ?... Ce serait à souhaiter, si Munich tient à la réputation, qu'elle cherche, de ville de cure musicale et théâtrale. Car en 1910, il y aura une Exposition universelle où tout fonctionnera : Wagner et Mozart, le Théâtre des Artistes et une série de concerts monstre, confiée à Félix Mottl. On a donc vu reparaître sur l'affiche des Théâtres de la Cour l'*Enlèvement au sérap*, *Don Giovanni*, avec le nouveau ténor M. Wolf, dont la voix aisée et douce a été très remarquée. surtout dans le rôle ardu de Belmonte. Puis *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Meistersinger*, et même *Rienzi*, disparu depuis longtemps, dont la reprise, dûment préparée par des répétitions, a été particulièrement belle avec Knote, Mmes Preuse-Matzenauer, Burg-Berger, MM. Bender, Gillmann, Brodersen ; jusqu'aux chœurs qui avaient de l'ensemble et de la justesse. Le soir de *Don Giovanni*, le caissier eut la satisfaction de pouvoir arborer au guichet la pancarte *ausverkauft*. C'est dire le goût que le Munichois a, lui aussi, d'entendre Mozart dans son charmant théâtre. Et ce n'est pas sans envie non plus qu'il contemple... de loin le fastueux édifice du Théâtre Prince-Régent : il voudrait bien y avoir ses entrées de fois à autre. Il se demande si la succursale de Bayreuth n'a aussi été construite qu'à l'usage des nobles Etrangers, pour une vingtaine de représentations pendant six semaines par an. Et l'on réclame : il ne faudrait qu'un peu de bonne volonté pour organiser, trois ou quatre fois par semaine, alternativement avec le Théâtre de la Cour qui continuerait sans concurrence à donner le vieux répertoire d'opéra, des représentations wagnériennes dignes de la capitale du wagnérisme. Et rien n'empêcherait de leur adjoindre quelques œuvres modernes qui y ont déjà fait leurs preuves : l'*Ilsebill* de Klose, le *Rose vom Liebesgarten* de Fitzner et celles de Richard II au complet. Justement il est question, grâce à l'initiative de M. Emil Gutmann, d'y donner le printemps prochain trois exécutions consécutives des drames de Richard Strauss ; l'Intendance en aurait déjà conféré avec le compositeur et avec Mottl et la chose semble assurée. Ce serait un commencement. Evidemment cet exercice en partie double, sur les deux théâtres ne ferait pas ses frais ; mais qu'est-ce que les 67,000 marks que la ville de Munich débourse pour l'entretien du Prinz-Regententheater (les autres sont royaux), en comparaison des 260,000 que dépense pour les siens la ville de Cologne, des 300,000 de Francfort, des 500,000 de Mannheim. — En fait de concerts, seuls, ceux de symphonie populaire ont recommencé à la Tonhalle. Cet excellent Institut paraît décidément sauvé, grâce à la protection des personnes qui ont généreusement pris la succession du Hofrath Kaim, écarté, de la manière la plus indigne sous la pression du Musikerverband berlinois et pour de mesquines raisons de rivalités toutes personnelles, d'un établissement que Munich doit à son initiative et qui devrait garder le nom primitif de Kaimsaal. Pour son premier concert, et mettant à profit les études du cycle Lœwe de cet été, M. Paul Prill a donné une très intéressante exécution de la IV^e de Bruckner ; non seulement elle fut respectueusement attentive aux continuels détails et menée, d'ensemble, avec une belle amplitude, mais M. Prill sut garder une lenteur qui, si elle ne tombe pas dans l'excès, est parfaitement appropriée au caractère de cette musique. Le *concerto* 3 de Brandebourg pour cordes, de Bach, et la *Sérénade en si bémol* (K. 361) de Mozart, pour instruments à vent, complétaient le programme par leur heureux contraste. — La série des douze concerts d'abonnement de M. Ferd. Lœwe est également assurée, et le programme annonce quelques nouveautés, dont la plus passionnante sera sans contredit la V^e *symphonie* de Gustave Mahler. — De son côté, l'orchestre des Tonkünstler s'engage à une suite de concerts à prix populaires, dirigés à l'Odéon — qui trouve là une destination nouvelle — par M. Fræbe ; les programmes, assez compacts, apporteront de la variété dans ce que l'on entend, d'une façon assez routinière, à Munich : des Français, des Slaves, du Spohr et du Schumann, la première d'un concerto de Hændel et quelques modernités de MM. Peter van Anrooy, H.-G. Noren, Osk. Fried et Fred. Delius. — Nous n'attendons rien d'extraordinaire des Concerts de l'Académie.

A Leipzig, M. le Dr Willibald Nagel prévoit aussi un hiver chargé : quatre concerts des Philharmoniques, renforcés par le Chœur philharmonique, sous la direction Hagel ; six concerts de la Société musicale récemment fondée par le Dr Göhler ; tous les quatuors d'Europe qui ont l'habitude de défiler ; les grandes exécutions chorales du Gewandhaus, toujours intéressantes ; puis les douze soirées de Winderstein avec de bons programmes et des solistes en renom. « Notre hiver musical, dit M. Nagel, menace d'aller bien au-delà de tous les besoins réels. »

Partout ce sont plutôt les théâtres qui jouent jusqu'à présent. A Mannheim, MM. Bodanzki et Coates, dont le premier dirigera aussi les huit concerts de l'Académie et les trois soirées chorales du Musikverein, entretiennent un répertoire qui semble varié aux indigènes et les satisfait : les *Contes d'Hoffmann*, *Aïda*, *Tiefland*, *l'Africaine*, le *Wildschütz* ; c'est vrai qu'ils ont Fritz Vogelstrom, Mme Hafgreen-Waag, M. Bahling. A Francfort, c'est Caruso qui entame sa tournée d'Allemagne par des triomphes : son *Canio*, paraît-il, est inoubliable. Nous le retrouvons à Nuremberg, tandis que l'écomie de M. de Speidel ne l'a pas offert aux Munichois. Ceux-ci ne font ni une ni deux, ils courrent à Nuremberg donner

trente marks pour un fauteuil (ils n'en donneraient pas quinze pour leur Prince-Régent). Et M. le Dr Alex. Dillmann nous assure que Caruso est plus et mieux qu'un ténor italien, rien moins qu'un cabotin : il étudie et joue ses rôles en artiste qui en remontrera à bien des acteurs allemands. A Berlin, on signale deux opérettes, l'une détestable de B. Buchbinder, *das Wäschermädel*, musique sans esprit et sans grâce de R. Raimann ; l'autre, facilement mélodique, d'une orchestration non incolore, à l'habitude de M. Léo Fall : *La femme divorcée*, dont plusieurs couplets ne manqueront pas, dit-on, d'aller tantôt contribuer à l'éducation artistique des gamins de la rue.

MARCEL MONTANDON.

FRANCE

Lettre de Paris.

Ma lettre aujourd'hui sera courte. La saison musicale n'est vraiment pas ouverte à Paris. A peine les projets commencent-ils à se fixer, en attendant qu'ils ne se réalisent pas. MM. Isola, à la Gaîté-Lyrique, nous promettent les *Amours de poète* de Schumann chantés par Mme Litvinne, dans les décors lumineux de Frey. Peut-on rêver un contre-sens artistique plus choquant ? Cette musique, toute d'intimité, tout intérieure, sans gestes, sans cris, portée sur un théâtre, entourée de décors, dramatisée ! Pauvre Schumann ! La même direction nous annonce une reprise de *Martha*, et une autre de *Fra Diavolo* ! Une première représentation du *Soir de Waterloo*, œuvre nouvelle d'Emile Nerini ! Quels beaux soirs on nous prépare pour cet hiver ! Il faut cependant savoir gré à MM. Isola de leur intention de remettre à la scène *Castor et Pollux* de Rameau.

A l'Opéra-Comique, le *Cœur du Moulin* de Déodat de Séverac va passer prochainement : ce sera peut-être quelque chose d'intéressant dans le désert de la production dramatique contemporaine.

Il n'est bruit que des multiples démissions de professeurs du Conservatoire. Mme Rose Caron, M. Ed. Risler, M. Bourgault-Ducoudray s'en vont. On parle de Mme Raunay, de MM. Staub ou Pierret, de M. Emmanuel pour les remplacer : ce dernier a toute la compétence désirable pour faire un excellent cours d'histoire de la musique ; il est en même temps ancien élève du Conservatoire et docteur ès lettres ; il semble tout désigné pour occuper une situation dont son passé, ses titres, sa valeur personnelle le rendent digne de tous points. La mort de MM. Manoury et Lassalle porte à trois le nombre des vacances dans les classes de chant. On frémît à l'idée des multiples intrigues qui s'ourdiront autour de M. Fauré et du ministre !

Le livre de M. Louis Laloy sur *Claude Debussy* vient de paraître chez Dorbon, éditeur. Je tiens à signaler tout de suite cet ouvrage d'un érudit si sûr, d'un lettré si fin, d'un penseur quelquefois paradoxal mais qui a raison bien souvent de secouer un peu rudement nos préjugés. Nous retrouverons l'occasion de discuter quelques-unes de ses thèses.

Je suis allé hier au premier concert de la saison. C'était un Salon d'automne. Après avoir regardé avec intérêt quelques toiles de Marguet et de Morisset, j'ai écouté la *Sonate* piano et violon de Germain Corbin, jouée par Casella et Parent, qui n'est ni plus laide ni plus jolie qu'une foule d'autres productions contemporaines : elle se range dans cette catégorie d'œuvres dont les thèmes naissent renversés, et ne retrouvent jamais leur position normale. M. Parent s'est amusé à doigter d'invraisemblables traits et à rechercher d'étranges sonorités : il fallait bien qu'il s'occupât. Mme Jeanne Lacoste chanta ensuite trois admirables lieder de Duparc : *Phidylé*, la *Vie antérieure* et le *Manoir de Rosemonde*. Pourquoi faut-il que la plupart des chanteurs ralentissent tellement la dernière partie de *Phidylé*, quand au contraire Duparc désire que cette fin soit prise dans un mouvement animé, qui n'enlève rien à l'ampleur de la déclamation et du phrasé. Le *Cortège nuptial* pour piano de William Molard m'a fait une impression navrante : peut-on écrire de la musique aussi ennuyeuse, aussi vaine, aussi peu musicale ? C'est un thème varié d'une monotonie désespérante ; le thème n'a déjà pas de couleur ; dans les variations aucune fantaisie, toujours les mêmes rythmes, et les mêmes harmonies, et une fin bruyante remplie de trémolos d'une pauvreté lamentable (écrit-on des trémolos pour le piano ?), et d'une sonorité sèche. C'est affreux ! Et il faut le dire ! Nous avons assez de mauvaise musique comme cela ! Qu'on ne nous en inonde pas ! Qu'on ne finisse pas par nous faire détester la bonne, à force de lasser nos oreilles ! Le fait est qu'après ce *Cortège nuptial*, j'ai dû quitter la salle, je ne pouvais plus rien écouter, même ce *quatuo* de Hugo Wolf, que je connais bien, et que j'aime pour ses violences beethoveniennes et ses douceurs schumanianes, qui me rappelle les dures années de jeunesse de Wolf, ses tristesses, ses privations, et sa volonté de vivre et de produire malgré tout.

Maigre début de saison, tout de même, que ce premier concert ! Mais les feuilles sont à peine jaunies, et d'ici un mois encore, sauf les séances du *Salon d'automne* et un ou deux autres concerts, la musique chômera.

PAUL LANDORMY.